Table des matières

Contexte 1
de première classe et indépassable : le modèle antique 1
Supports / Techniques 1
Thèmes 1
Fréquence des thèmes religieux 1
histoires et allégories, part importante des commandes. 2
La fable alimente aussi de nombreuses compositions 2
Exaltation de l’image 2
Dernier dans la hiérarchie des genres, le paysage est aussi extrêmement prisé 2
Composition / Dessin, couleurs, touche 3
1. Le classicisme est linéaire : 3
2. construction de l'espace par des plans successifs : 3
3. une forme fermée 3
4 Les formes ne se recoupent pas ou peu : 4
5. Un idéal de clarté et de raison 4
Figures 4
renouer avec l'Antiquité → art d'éternité. 4
Dans les portraits seulement, le costume contemporain reparaît 4
personnages idéalisés 5
éviter les attitudes outrées et celles qui, uniformément, évoquent le mouvement 5

1660-1715- Classicisme

Contexte

XVIIe (1660-1715)

de première classe et indépassable : le modèle antique

1. usage de l'adjectif « classique » dès la Renaissance dans les Vies de Vasari,
    1. désigne la maturité - apogée d'un art : associé à ce qui constitue, pour les théoriciens à partir de la Renaissance, le sommet indépassable de l'histoire de la création artistique: le modèle antique romain, seul connu au XVIe siècle, puis grec (mieux connu au XVIIIe s).
2. Le mot "classique" (et dérivés) peut caractériser une œuvre prenant pour référence l'art grec du Ve siècle av. J.-C. et ses imitations successives
    1. aussi bien romain que Renaissance.
    2. s'impose pour commenter les peintures de l'école française au XVIIe siècle,
    3. sert aussi pour caractériser les œuvres « néoclassiques » - à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Supports / Techniques

1. Italie - La fresque reste en vogue (voûte du palais Farnèse)
2. France - pour les coupoles (ex.:Val-de-Grâce peinte par Mignard en 1663)
    1. le système du compartimentage, ou morcellement, des plafonds, au contraire des voûtes baroques traitées comme des espaces unitaires, permet d'utiliser des toiles peintes à l'huile, séparées ou bordées par des encadrements et voussures en relief abondamment dorés.
3. sauf décors d'hôtels ou de palais ou d'églises, toiles de dimensions beaucoup plus modestes (/ œuvres baroques).
    1. Ce sont des " tableaux de chevalet "
        1. des huiles sur toile que les amateurs accrochent en rangs serrés dans leurs " galeries "(la salle où ils exposent leur collection).
    2. Les tableaux de très petit format sont rares
        1. le souci de noblesse que manifestent les peintres classiques s'accorde mal à des dimensions minuscules

Thèmes

Fréquence des thèmes religieux

1. des églises, couvents ou particuliers :
    1. les deux séries des Sacrements sont peintes par Poussin
        1. pour un amateur italien, Cassiano dai Pozzo,

        2. pour un amateur français, Paul Fréart de Chantelou.
2. dans le Nouveau Testament mais aussi dans l'Ancien, ainsi que dans les Vies de saints.
    1. Le janséniste Philippe de Champaigne et Jean Jouvenet traitent avec prédilection les thèmes liés à la Crucifixion
        1. Descente de croix, Pietà…

histoires et allégories, part importante des commandes.

1. première moitié du siècle - Antiquité la plus volontiers traitée
    1. Poussin - l'Enlèvement des Sabines.
2. En France, sous Louis XIV - en sus, le passé national et la glorification du Roi-Soleil.
    1. équipes de peintres chargés de décorer le Louvre, les Tuileries puis Versailles

La fable alimente aussi de nombreuses compositions

1. sujets puisés dans la littérature italienne récente
    1. Roland furieux de l'Arioste,
    2. Jérusalem délivrée du Tasse
2. ou plus traditionnellement chez les auteurs antiques.

Exaltation de l’image

1. centralisée et absolutiste, la monarchie française exalte l'image du roi, dont l'effigie doit être présente dans tout le royaume.
2. À l'exemple du souverain, les aristocrates se font portraiturer, ainsi, plus modestement, que les bourgeois.
3. portrait d'apparat généralement en pied, avec des accessoires ajoutant au faste (rideau de couleur vive, souvent rouge ; colonnes ou portique)
    1. sauf chez Champaigne qui préfère des compositions sobres et des couleurs brunes pour ses tableaux jansénistes
        1. Ex-voto de 1662, Paris, musée du Louvre
4. À la fin du siècle
    1. Mignard cherche une élégance plus gracieuse, alliée à des poses animées et à une recherche de vérité psychologique
    2. Nicolas de Largillière impose des compositions fortement construites où s'expriment à la fois la personnalité des modèles et la sensualité d'une palette chaude qui prend garde aux textures et ménage une place au paysage
        1. la Belle Strasbourgeoise, Strasbourg, musée des Beaux-Arts

Dernier dans la hiérarchie des genres, le paysage est aussi extrêmement prisé

hiérarchie des genres

1. dans la France du XVIIe siècle - jusqu'au tiers environ de la production picturale.
2. Cependant, la nature n'est jamais représentée sans la présence de l'homme, que signalent des

architectures (fabriques) et de petites silhouettes.
3. Le paysage : imaginaire, ou plus rarement topographique (s'il s'agit de représenter le lieu d'une bataille, ou dans certains tableaux des Le Nain qui représentent les paysans dans un décor extérieur).
4. Le grand modèle est le paysage « à l'italienne », vues profondes scandées par des bâtiments en perspective et où la lumière joue un rôle essentiel (chez Claude Lorrain}, échelonnements de plans - paysages « composés » - faisant se succéder, souvent, végétation, bâtiments et montagnes sous des ciels fréquemment clairs (chez Poussin).

En bref, tous les genres ou presque sont pratiqués, à l'exception de ceux que la **hiérarchie** fixée par l'Académie juge trop bas :

1. la peinture de genre
2. la nature morte

Composition / Dessin, couleurs, touche

Les oppositions définies par Wolfflin avec le baroque doivent être rappelées :

1. Le classicisme est linéaire :

dessin privilégié (donc la netteté des contours),

1. contre l'enchaînement des formes, autrement dit la vision “picturale”
2. contre le traitement privilégié des matières ou les effets de couleur et de lumière,
3. contre le jeu de la touche, qu'il préfère gommer par une facture lisse.

2. construction de l'espace par des plans successifs :

disposition des architectures selon les règles de la perspective linéaire

1. Claude Lorrain- le Port de mer au soleil couchant ou scande l'espace par des plans successifs parallèles à la surface du tableau. Il évite ainsi les rudes diagonales des œuvres baroques qui « condui[sent]le regard d'avant en arrière »

3. une forme fermée

et non ouverte, à l'inverse du tableau baroque.

les formes au cœur de la composition et ménage un vide près des bords

(ex. : le Chancelier Séguier avec sa suite par Le Brun),

ou bien il dispose des motifs contre ceux-ci de sorte à en souligner la présence.

Ces motifs peuvent être :

1. des figures
    1. comme dans le Triomphe de Bacchus par Carrache
2. des formes architecturales,
    1. des colonnes ou d'autres accessoires empruntés au vocabulaire architectural et plastique antique qui font partie du décorum du tableau classique censés l'ennoblir.

4 Les formes ne se recoupent pas ou peu :

chacune peut être immédiatement individualisée, chacune “revendiqu[e] une sorte d'indépendance “ au lieu d'être ''subordonnée au tout “ comme dans l'œuvre baroque.

5. Un idéal de clarté et de raison

Art d'une époque qui se veut celle de la raison (Descartes) et du contrôle des individus et des esprits (la monarchie française absolutiste et catholique avec intransigeance), la peinture classique vise à **« un idéal de clarté »**.

1. Autant que la composition, la lumière, vive, la couleur, strictement définie pour chaque motif ou figure, **l'absence de contrastes violents mettent en évidence les formes**. Une phrase de Poussin résume cette vocation : « Mon naturel me contraint à chercher et aimer les choses bien ordonnées, fuyant la confusion qui m'est contraire et ennemie comme est la lumière des obscures ténèbres ».

Figures

renouer avec l'Antiquité → art d'éternité.

→ figures vêtues à l'antique ou drapées de tissus qui n'appartiennent à **aucun temps**.

→ Les jambes, les bras, une épaule, la naissance d'un sein, apparaissent là où l'étoffe cesse :

1. le peintre classique déshabille beaucoup moins ses figures que le peintre baroque.

Dans les portraits seulement, le costume contemporain reparaît

1. Sauf « ajustements » (comme on dit alors) propres à une époque, qui ont l'avantage de situer le modèle dans son siècle et dans sa classe sociale (de signifier sa « distinction», écrit Roger de Piles),
2. les peintres préfèrent quelquefois « les habits de quelque vertu, de quelque attribut, ou de quelque divinité païenne » (Piles) ou encore une draperie qui échappe à toute temporalité et permet d'éviter « qu'on trouve ridicule » un habit bientôt passé de mode (Piles encore).

personnages idéalisés

sans la trivialité caravagesques ni la présence charnelle des figures peintes par Rubens.

1. Leurs contours fermement dessinés
2. la pâleur des chairs (pour les femmes).
3. Leur ferme modelé les rendent semblables à des statues antiques, dont les proportions et quelquefois les attitudes fournissent aux artistes sinon des modèles, du moins un idéal.

éviter les attitudes outrées et celles qui, uniformément, évoquent le mouvement

1. La grandeur des personnages est signifiée par des poses stables ou des mouvements qui sont visiblement lents.

Bref, les artistes classiques répugnent aux figures « grandes, terribles et propres à faire peur » (spaventose, selon le mot de Pietro Aretino, dit l'Arétin, au XVIe siècle) qui caractérisent la tradition picturale allant de Michel-Ange au baroque: ils leur préfèrent une variété de gestes qui, toujours sobrement, c'est-à-dire dans la discrétion (discrezione), traduisent des émotions (affetti)

From:
https://docuwiki.thlang.net/ - **wikibac**

Permanent link:
https://docuwiki.thlang.net/doku.php?id=classeur:u2:arts:mouvement:peinture:1660-1715-classicisme

Last update: **2019/10/06 14:29**